

# perspectives

LE SOLEIL

page 2



page 8



page 16



page 20



page 22



# ROZ

par Paule Doyon

LUCIFER courait autour de ses fourneaux, jetant tantôt une pincée de malice, tantôt deux onces d'insouciance, ou une tasse de mauvaise volonté, ou un ou deux grains de cruauté dans un grand chaudron; à ses cornes perlait une sueur noire qui formait de grandes coulures sales sur son bonnet blanc de cuisinier. Esquissant un sourire diabolique, il ajouta deux gouttes d'orgueil dans la marmite où mijotait paisiblement le premier humain... et, craquant une allumette, il fit flamber le tout! L'homme était créé.

Lucifer, joyeux, envoya son petit-fils Lucifério chercher Dieu. Dieu arriva tout excité. Il se demandait avec un brin de curiosité et beaucoup d'appréhension ce que son ange rebelle avait encore bien pu inventer.

— Voilà, Seigneur Dieu! dit Lucifer, ma toute dernière recette. Exquise! Exquise! Deux onces de sel, quatre-vingt-cinq livres d'oxygène, cinquante pintes d'eau, trois livres de calcium, vingt-quatre

livres de carbone, un peu de phosphore, de la graisse, du fer, une poignée de soufre, de la glycérine et quelques assaisonnements, tout ça glissé dans quelques pieds carrés de peau... et voyez-moi ce résultat!

Dieu, à première vue, jugea le procédé inoffensif. Après tout, le produit paraissait assez sensationnel! Cela se mouvait tout seul; cela se reproduirait même automatiquement... Bien entendu, les animaux en faisaient autant, mais, comme l'expliquait Lucifer, ce modèle était le seul à pouvoir réfléchir, le seul pourvu d'un cerveau capable d'inventer, d'agir par lui-même sans programmation préalable. Il fallait bien l'avouer, aucune invention jusqu'à ce jour n'atteignait ce degré de perfection, et Dieu dut l'admettre: cela révolutionnait la création.

A partir de cet instant, on pourrait agir directement sur la matière. Jusque-là, on avait réussi à catapulte des formes diverses dans le monde matériel, mais aucune de ces formes n'avait par la suite eu d'action directe et volontaire sur la matière. Elles ne faisaient qu'y végéter. Avec cette forme perfectionnée s'ouvrait une ère de création comme le monde de l'antimatière n'en avait jamais connue auparavant. C'était la conquête de la matière par l'antimatière!

Dieu ordonna immédiatement la mise en marche de ses usines microscopiques réparties à la grandeur du monde immatériel. Et commença en masse la construction de ce modèle ultra-perfectionné.

Des anges s'occupèrent à

tisser des longueurs infinies de peau, de quoi habiller tous les humains à naître. D'autres se spécialisèrent dans la fabrication de nerfs solides et inusables. Des usines s'appliquèrent uniquement à éprouver la résistance des muscles ou à filtrer l'eau nécessaire pour chaque être à venir. Certaines distillaient le sang. D'autres façonnaient les os. Plusieurs se spécialisèrent dans le montage des organes. On trouvait la Coeurs et Poumons & Cie. La Foies et Vésicules faisait sa publicité grâce à un slogan fort bien pensé, quoiqu'un peu vulgaire: Mettez votre foi dans nos foies. Pourtant cette usine fut fermée par ordre de Dieu, qui constata à un moment donné que la qualité de la marchandise, malgré le slogan, laissait grandement à désirer. Une autre usine lui succéda et Dieu, par la suite, interdit toute forme de publicité. Tous les standards de production furent être rigoureusement maintenus; seuls quelques imperceptibles changements, indispensables pour l'adaptation constante à la matière changeante, furent tolérés.

Le premier homme fut projeté dans le monde matériel assez aisément en regard des difficultés indescriptibles qui avaient entouré le lancement de la première forme de vie. Dieu se souvenait encore de l'explosion formidable qui avait accompagné cette première expérience! Il avait d'abord craint un échec, tant le monde de la matière s'en était trouvé ébranlé. On ne traverse pas le mur du réel sans aléas! Pourtant la vie avait quand même éclos, pas à l'endroit exact où Dieu l'avait souhaité, car d'avoir éclaté au fond de l'océan ralentissait grandement le processus.

Le premier homme, donc, en un petit million d'années, put se tenir sur ses deux jam-

bes, puis, s'étant multiplié, transformé, ayant inventé un langage matériel, s'adapta si bien au monde de la matière qu'il ne conserva plus qu'une vague notion de son monde originel.

Dieu, ayant noté dans ses observations cette troublante anomalie, fit part de son inquiétude à Lucifer:

— Comment Diable arriverons-nous à maîtriser le monde matériel si ceux que nous y catapultons ne conservent, une fois rendus, aucun souvenir de la raison de leur catapultage?

Lucifer le rassura:

— Votre Sollicitude se fait du souci pour rien! Point n'est besoin pour eux de connaître clairement l'objet de leur séjour en ces lieux. Leur unique souci, y étant, ne sera-t-il pas d'améliorer l'endroit? De telle sorte que, croyant travailler pour eux, ils n'en oeuvreront pas moins pour vous!

— C'est possible, dit Dieu. Après tout, attendons encore avant de préjuger des résultats!

Quelques milliers d'années passèrent et les choses ne semblaient pas se dérouler au gré de Dieu. Les hommes n'avaient guère fait de progrès. De plus, ils devenaient féroces, pires que les animaux les plus redoutables de la création primitive, qui ne devenaient réellement féroces qu'affamés, tandis que ces créatures de dernière heure, elles, l'étaient à tout propos et sans raison, comme si la quantité d'agressivité nécessaire à toute survie atteignait

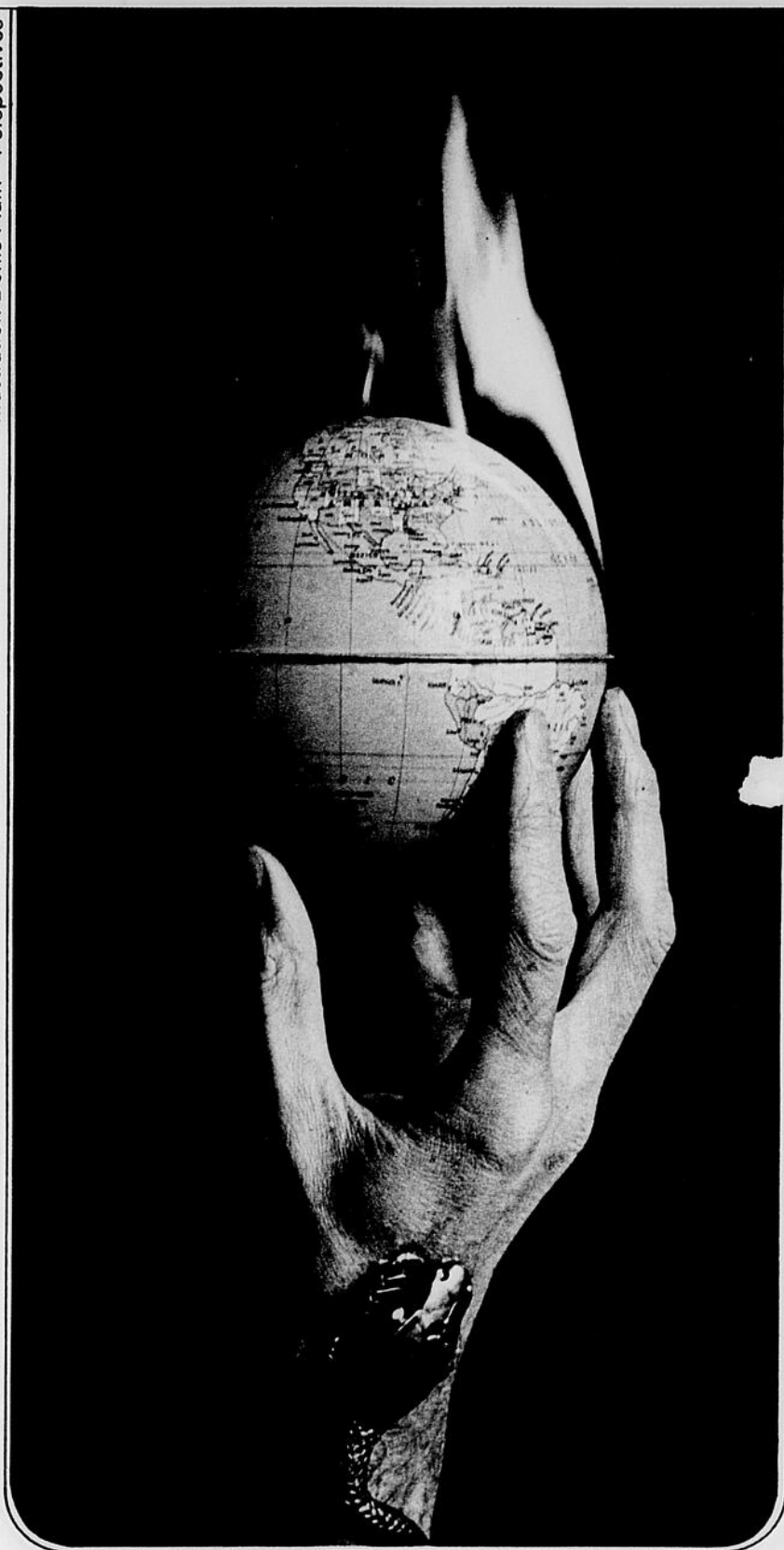
chez elles des proportions dangereuses.

Il en fit part à Lucifer, qui avança que cela pouvait dépendre de la faible coloration de l'épiderme des humains et suggéra à Dieu d'essayer sur une portion de la production une teinte plus foncée. Dieu essaya. Mais en vain. La teinte sombre de la peau n'améliorait aucunement l'attitude des hommes. Lucifer insinua que Dieu, dans son souci de bien faire, avait peut-être forcé la dose de colorant, ce qui avait produit exactement le même effet qu'une trop grande pâleur! Alors Dieu tenta de nouveaux essais en diminuant quelque peu la quantité de matière colorante. Mais les peaux rouges se révélèrent aussi sanguinaires que les peaux blanches, jaunes ou noires et Dieu en resta là de ses expériences épidermiques.

Mais les hommes venaient de se trouver une nouvelle raison de se disputer, chacun présentant comme une marque de supériorité la coloration plus ou moins prononcée de son épiderme.

Consterné, Dieu conclut que toutes les tentatives d'amélioration chez ces créatures aboutissaient invariablement à une plus grande incompréhension entre elles. Il décida de ne plus intervenir et de laisser l'expérience suivre son cours naturel.

Lucifer, d'un coin climatisé de l'enfer, suivait avec un in-



térêt grandissant l'évolution des monstres qu'il avait inventés. C'était du tout cuit! Les guerres endémiques du début se propageaient en guerres universelles! On ne pouvait plus résister à la jouissance de s'entre-détruire pour un lopin de matière. La chair y pesait lourd comme le plomb. Et voilà que les hommes s'épuisaient à fissurer les murs du réel à coups de L.S.D. et de marijuana! C'était un monde pollué. Leur eau et leur air s'alourdissaient de jour en jour — quelle exquisite puanteur! Ces êtres inventifs parvenaient à accumuler de splendides monceaux de déchets et cela à une vitesse qui augmentait de façon absolument éblouissante . . .

"Fantastique! Révolutionnaire! ricana Lucifer, jamais un animal n'aurait pu accomplir d'aussi prodigieux ravages en si peu de temps! Et quelle délicieuse insouciance . . ."

Satisfait et confiant en l'avenir catastrophique de ses divertissantes petites créatures, Lucifer se prépare tranquillement, et non sans une pointe de regret, à éteindre l'écran de l'appareil qui lui transmet en direct du monde de la matière le dernier acte de ce joyeux spectacle. ●

# Le dernier acte

Edmund Alleyn et son introscaphe

# Peintre devenu sculpteur électronique



Dans son introscaphe, Alleyn s'isole du monde extérieur pour subir des sensations transmises par circuits imprimés.

par Brigitte Morissette

**PARIS**  
EDMUND ALLEYN revient. Adieu Paris! Dans la capitale française, il a acquis son assurance de peintre mais, après 15 ans, il n'y trouve plus les moyens techniques nécessaires à la forme d'expression qu'il pratique depuis deux ans: la communication de masse par l'électronique et le cinéma.

On croyait ce Québécois de 39 ans enraciné à Paris, mais il veut revenir à Montréal. Définitivement. Il a mis en vente son studio du XIV<sup>e</sup> arrondissement. L'entrée est déjà encombrée d'énormes caisses. Tout porte à croire qu'on le verra débarquer

au cours de l'hiver avec sa femme et sa fille de 20 mois.

Quant à sa dernière oeuvre électronique, elle vogue déjà sur l'océan Atlantique: elle s'appelle *Introscaphe*.

Car Alleyn ne quitte pas la France la tête basse. Pour la télévision française et les visiteurs du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, son introscaphe a été le gadget à la mode en octobre dernier.

C'est d'ailleurs au musée que j'ai retrouvé notre peintre devenu électronique, distribuant de petits papiers numérotés aux visiteurs qui attendaient impatiemment de s'asseoir à l'intérieur.

# Mark Ten prolonge votre plaisir.



## Ôtez-le... le coupon!

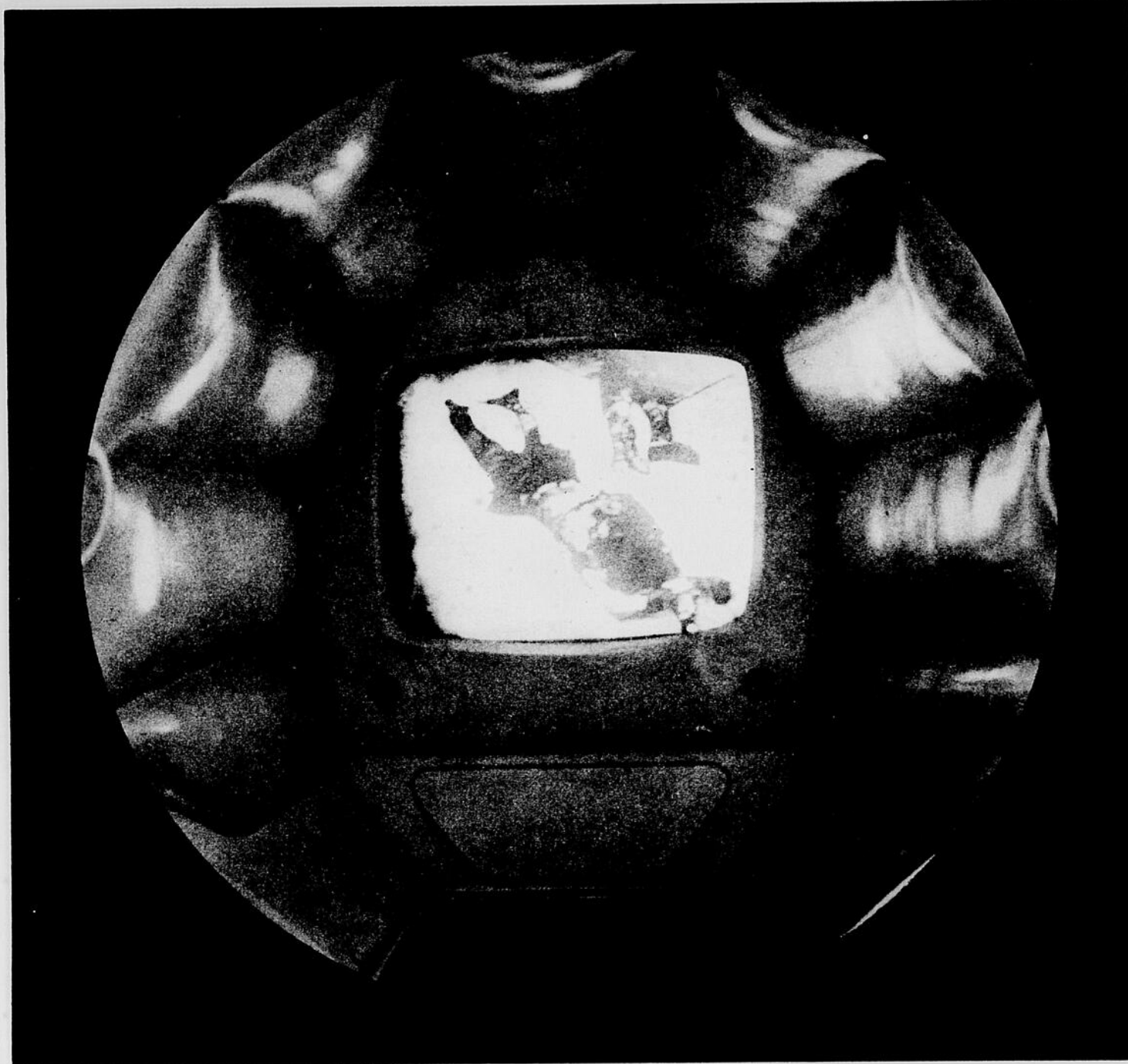
Ne jetez pas  
Ce coupon-là.  
Ce serait fou :  
Ça vaut des sous.

Fumez Mark Ten  
Et vous verrez :  
C'est encore la  
Meilleure idée.

Filtre — Uni — Menthol — Tabac à cigarettes



# Peintre devenu sculpteur électronique



J'ai vu là un Alleyn aux cheveux longs, l'oeil éteint de fatigue, le ventre creux faute de trouver le temps d'avaler un sandwich, l'air toujours lunatique. vêtu d'un pantalon râpé, de souliers éculés, une chaussette jaune dans un pied, une rose dans l'autre et, sur le dos, une blouse blanche aux poches pleines de pièces de monnaie.

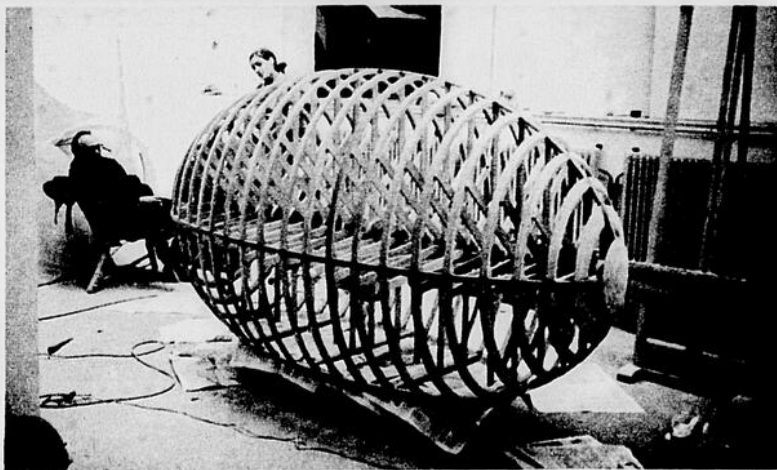
Une oeuvre, c'est comme un bébé . . . ça demande des soins et de la surveillance jusqu'à ce qu'elle puisse marcher toute seule! Bien qu'appelé à faire des petits, l'introscape a encore le pas un peu chancelant avec son ventre dodu garni de circuits imprimés, pareil à un ordinateur.

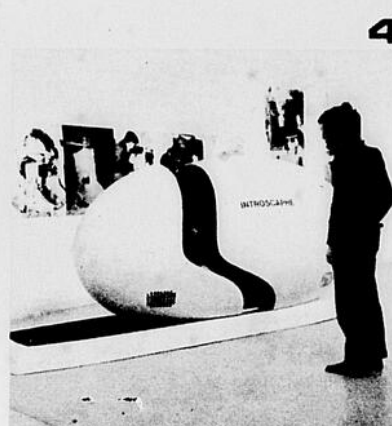
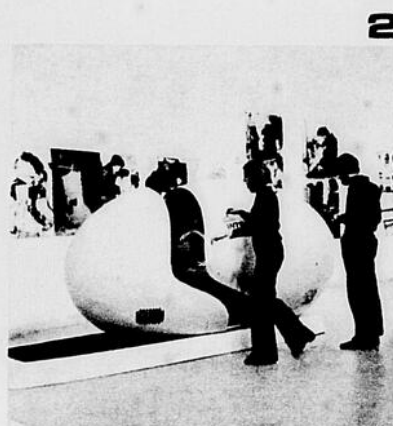
Extérieurement, l'objet a l'aspect rassurant d'un bel oeuf dont la peau lisse serait en résine d'époxy (matériau servant à la fabrication de meubles et de toits de voiture). Il est seulement orné de deux voyants lumineux et d'une petite fente destinée à recevoir une pièce. Toutes les quatre minutes, lorsque le feu rouge passe au vert, l'oeuf s'ouvre automatiquement et prend alors l'allure d'un vaisseau spatial. Un passager s'engouffre aussitôt à l'intérieur, tandis que la coque se referme doucement en glissant sur des rails.

Voilà le spectateur qui devient un roi solitaire trônant sur un immense fauteuil de plastique, assailli de vibrations, de changements de température, de sons électroniques et d'images recueillies dans un montage de bandes d'actualités.

Images livrées en vrac — brassebouillon, comme dit Alleyn — composant le menu quotidien de l'information de masse: guerre, impérialisme, publicité, sexe (belles filles en tenue légère), saturation technologique, racisme, révolution . . . Un régiment bien discipliné défile:

*Sur l'écran de l'introscape, Edmund Alleyn — ou tout consommateur de passage — voit cette scène de guerre; ci-contre, l'infrastructure en forme d'oeuf; page suivante, une jeune femme entre dans l'introscape installé au musée d'Art moderne de Paris.*





le spectateur a soudain froid comme dans une pièce trop climatisée. La police arrête des manifestants ou matraque des Noirs, de grands Américains torturent de petits Vietnamiens: le spectateur étouffe. Guerre froide, guerre chaude. Misère, confort. Devenu voyeur, le spectateur éprouve la froideur de la peur, la chaleur de la honte, le bien-être du plaisir.

Quelle arme de conditionnement sera l'introscape une fois que son créateur aura mis au point toutes les impulsions qu'il désire lui prêter? Déjà, tel qu'il est, il a séduit une chaîne de pharmacies parisiennes et une compagnie de films publicitaires. Alleyn a refusé net cette dernière utilisation de son introscape. Il préférerait multiplier les introscaques comme autant de machines à sous pour en faire des véhicules d'information ou de simple plaisir esthétique.

"L'idée de l'introscape, explique Edmund Alleyn, est de tirer parti de la vie urbaine qui multiplie trajets et points de jonction. Pourquoi ne pas ponctuer ces parcours de haltes où le passant pourrait pendant quelques minutes prendre place dans une enceinte individuelle, qui serait une sorte de micro-environnement instantané?"

"Par ailleurs, le principe de la machine à sous permet à l'introscape d'échapper à la spéculation résultant d'une vente et il garantit à l'auteur l'autonomie et le contrôle de son objet, ce qui évite ainsi toute déviation dans son utilisation..."

Pour Alleyn, l'important n'est pas tant la machine elle-même que les films à projeter, et il compte bien rester maître de ces films.

Avec l'appui du Conseil des arts du Canada et l'aide d'un petit groupe de jeunes cinéastes, ingénieurs

et techniciens français, il a mis deux ans à construire son introscape.

"J'avais prévu d'y travailler six mois, dit-il. Mais les délais de livraison sont en France d'une lenteur incroyable, comme si on ne vivait pas dans ce pays à l'heure technologique.

"On passe deux ans à faire un objet pour désaliéner les gens et on en sort complètement aliéné. Néanmoins, je suis content de cette réalisation parce qu'elle m'a permis de faire l'expérience d'un long travail d'équipe et d'être en contact direct avec une foule de gens.

"Le public, continue Alleyn, est avide de nouvelles formes de culture. Cependant, on continue d'associer l'expression "art plastique" uniquement à un tableau ou à une toile. On pense encore trop souvent qu'un bel objet n'appartient pas à l'art parce qu'il est utile!"

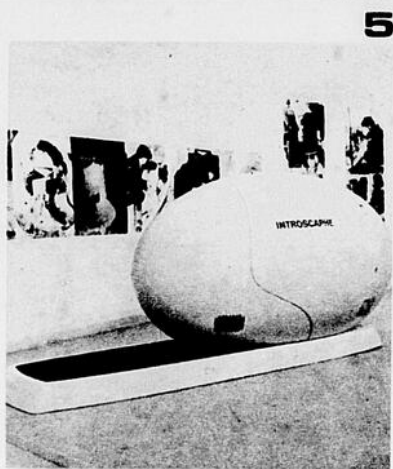
"Être ou ne pas être considéré comme un artiste, je m'en moque. Si j'ai fait un bel objet, c'est seulement pour y faire entrer les gens. Certes j'ai joué la fascination des gens pour le gadget, mais c'était un prétexte pour leur faire saisir l'essentiel: un film dont le contenu contredit l'esthétique de l'objet."

Edmund Alleyn a fermement l'intention d'exposer son introscape à la curiosité des Canadiens. Reste à trouver où! Certainement pas dans un musée, mais la Place Ville-Marie, un grand magasin, une station de métro... autant d'endroits possibles.

Pourquoi pas?

Parce qu'il ne croit plus à l'art pour privilégiés et pour élite cultivée, Alleyn n'a pas touché à un pinceau depuis deux ans.

Lui aussi, il rêve de démocratisation et il a fait une tentative dans cette direction avec son introscape



qui est un moyen d'attirer le public situé hors du circuit musée-galerie. Pour lui, la peinture ne traduit plus et n'exprime plus la vie actuelle, par conséquent elle n'en communique plus une vision convaincante.

"Pourtant, affirme-t-il, il y aura toujours des peintres. Il y en a toujours eu. C'est par la peinture que nous croyons "voir" rois, paysans, guerriers et muses d'autrefois. Aujourd'hui, il faut se rendre à une double évidence: la succession et la variété des recherches formelles aboutissent à un certain hermétisme de langage, qui rejette la peinture dans un cénacle où seuls quelques privilégiés très au courant sont admis: micromonde recruté dans les classes aisées, cultivées, donc bourgeoises. Ce qui souligne encore plus la complicité involontaire de l'artiste et l'ambiguïté de sa situation.

"L'artiste d'aujourd'hui cherche davantage à s'intégrer à la vie. Il se soustrait de moins en moins à l'actualité que la conjugaison des événements politiques, sociologiques, oniriques rend si intense, si tragique parfois qu'aucun d'entre nous n'y échappe.

"Quand je suis parti pour Paris, il y a 15 ans, c'était dans le but de pallier une ignorance totale. Le pas-

sé de la peinture me fascinait, mais j'éprouvais en même temps une dévotion totale pour Picasso et quelques autres. En arrivant en France, j'ai été tellement secoué et j'en ai tellement bavé que ma vie a pris alors la forme d'un défi. Une fois installé, je me suis encroûté quelque temps puis j'ai réalisé que j'avais des comptes à régler avec la peinture."

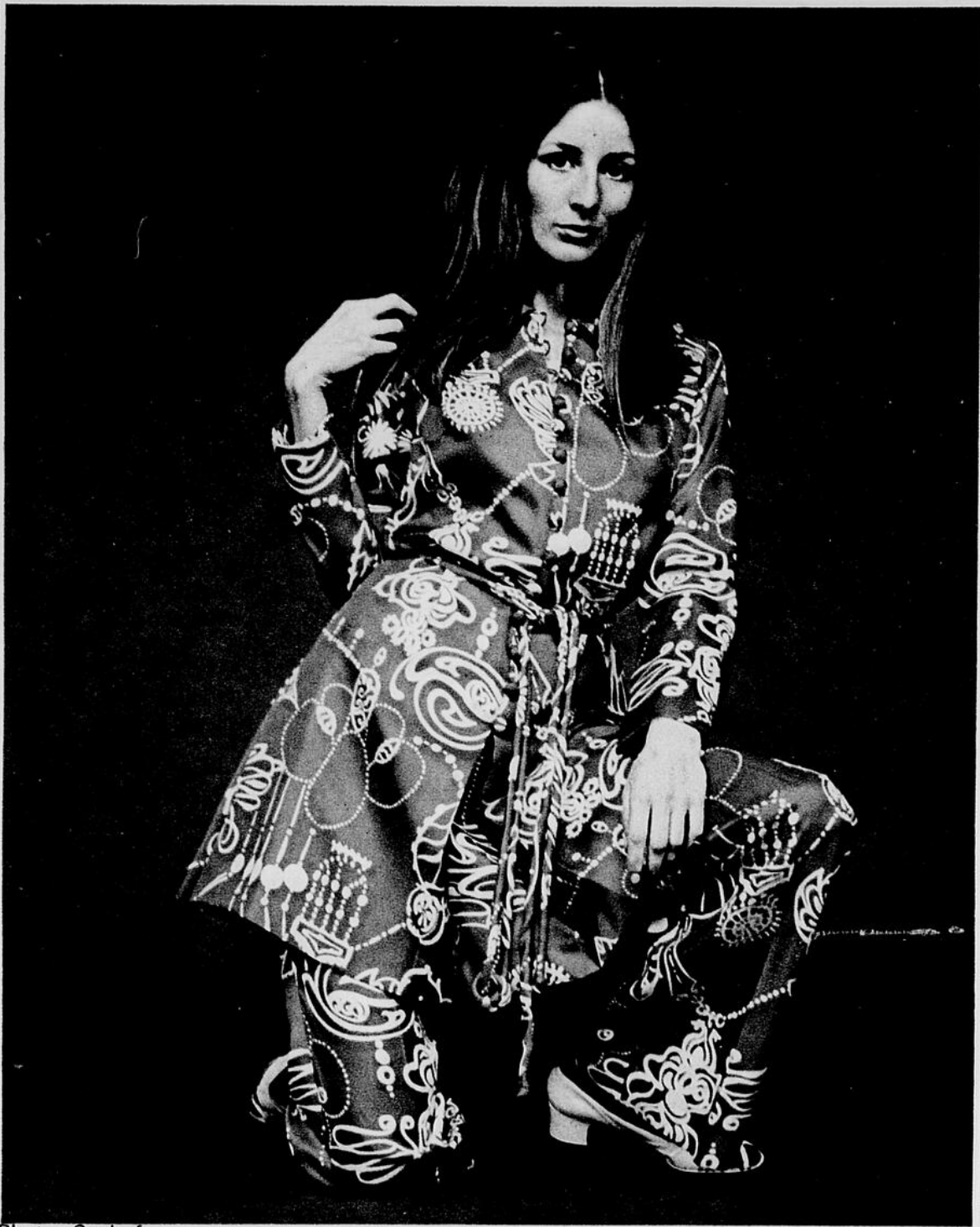
A cette époque, Edmund Alleyn était peintre abstrait. Mais son évolution l'a ramené à ce qu'il croyait être la réalité nord-américaine.

"Je me suis mis à faire l'inventaire des signes indiens de mon pays. J'éprouvai soudain une terrible fascination pour la culture indienne. J'étais en pleine éclosion de romantisme. Au fond, je faisais de la peinture-fuite. J'essayais de recréer un monde imaginaire, de perpétuer une réalité devenue fausse parce qu'elle appartient à un passé depuis longtemps révolu."

C'est alors qu'il abandonne tout romantisme et délaisse ce qu'il appelle "la pâte juteuse". Il veut désormais exprimer la vie contemporaine et revient au figuratif pour plonger dans les circuits imprimés. Ce peintre, qui bricolait photo et radio, devient une sorte de sculpteur électronique!

Après 15 ans de vie parisienne, il veut repartir à zéro. Il se reprend: "Pas tout à fait à zéro, évidemment... Disons que mon attitude en est une de grande disponibilité. Dans le passé, j'ai toujours été hypnotisé par la peinture. D'abord par celle des autres, car on commence toujours par faire la peinture des autres avant de trouver un style.

"Aujourd'hui, je me sens libéré de la peinture mais pas de l'expression visuelle. J'ignore quelle sera ma prochaine étape. Cinéma ou autre chose? Ma porte est ouverte!" ●



Photos Coshof

*C'est un pyjama que vous porterez tout aussi bien pour danser que pour vous prélasser sur la plage. Modèle de Hugh Garber, pour Margo Dress.*

**MER**

Au Canada, même les gens qui adorent l'hiver se prennent, au creux de la dure saison, à rêver du soleil. Certains décident même d'oublier un peu le froid et vont en vacances sur de lointaines plages.

Si vous êtes parmi les chanceuses qui s'appêtent à partir, nos photos de cette semaine vous inspireront peut-être.

Et si vous n'avez pas besoin immédiatement de vêtements légers, consolez-vous. Un jour l'été viendra et vous pourrez porter, ici même au Canada, les fraîches tenues que nous montrons ici.

En voyage, apportez ce dont vous aurez besoin, mais rien de plus.

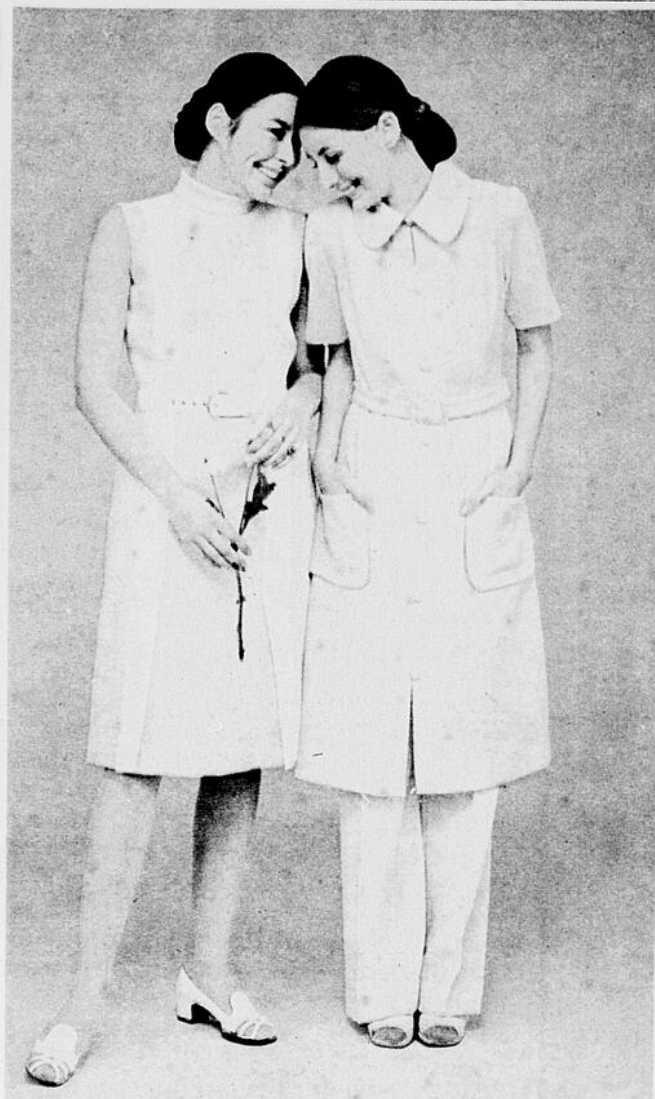
Et choisissez des vêtements qui n'exigent que fort peu d'entretien et que vous pourrez porter à plusieurs occasions.

Isabelle Lefrançois-Perspectives



Tous les ensembles pantalons sont très en vogue. Ceux-ci sont de Hugh Garber pour Margo Dress, à gauche, et de Diane Deckel pour Josef.

# SABLE



# SOLEIL

De la toile ou du jersey mais couleur de soleil. Fraîche robe signée Diane Deckel pour Josef et ensemble pantalon de Hugh Garber pour Margo Dress. ●

# L'AN 2000?

par Henriette Major

## Que pensez-vous de

— Comment imaginez-vous la ville de l'an 2000?

**Claude Jutra**

D'après ce que j'ai lu sur le sujet, les villes seront de plus en plus grandes; plusieurs villes en viendront à se rejoindre et à former des mégapoles comparables par leurs dimensions à certains pays actuels, comme la Hollande.

**Jeanne Sauvé**

Elle sera plus vivable qu'on ne le pense généralement. On va trouver des correctifs aux encombrements et au manque de salubrité.

**Léo Dorais**

A l'épreuve des intempéries; sans automobiles, car il y aura des systèmes de transport en commun à l'électricité; un tiers de la ville sera souterraine.

— Comment imaginez-vous les transports?

**Claude Jutra**

On aura beaucoup moins à se déplacer que maintenant; où que l'on soit, on pourra communiquer directement par le son et par l'image grâce aux ordinateurs.

**Jeanne Sauvé**

Personne n'aura plus de voiture personnelle. On empruntera une auto comme un livre à la bibliothèque. Les autobus seront programmés électroniquement. Il y aura des chaises volantes. Les avions seront à décollage vertical.

**Léo Dorais**

Les quelques autos qui vont rester seront un peu comme des taxis mais fonctionnant par rails.

— Et l'alimentation?

**Claude Jutra**

J'ai beaucoup de craintes à ce sujet. Le goût et le sens olfactif vont peut-être s'atrophier. Mais comme les gens auront plus de loisirs, ils prendront peut-être plus de temps pour les plaisirs de la table, sauvant ainsi certaines traditions gastronomiques.

**Jeanne Sauvé**

Elle sera la même, mais on aura plus de facilité pour la préparer: four à infra-rouge, portions individuelles... On pourra, si on veut, manger en prenant des pilules: les astronautes le font déjà.

**Léo Dorais**

Il y aura beaucoup d'aliments en capsules mais, une fois par jour,

on reviendra à des agapes: la nourriture sera une occasion de festivité.

— Est-ce que l'organisation du travail sera différente?

**Claude Jutra**

Je l'espère. Une socialisation de toutes les activités humaines me semble inévitable. Il se fera un nivellement par l'éducation amenant la démocratisation de la compétence: les problèmes de salaire et de statut social se régleront alors d'eux-mêmes.

**Jeanne Sauvé**

On prévoit plus de loisirs pour les travailleurs manuels, mais pas pour les travailleurs intellectuels qui, eux, devront travailler autant pour programmer les ordinateurs.

**Léo Dorais**

La semaine de 20 heures ou de 25 heures sera courante. On travaillera au plus 4 jours ou 4 jours et demi par semaine.

— Comment voyez-vous le rôle des ordinateurs?

**Claude Jutra**

Ils seront omniprésents. Les instruments inventés par l'homme sont des extensions de ses membres et de ses sens: l'ordinateur est une extension de son cerveau. C'est là que le destin de l'homme se joue. C'est une révolution comparable à la révolution industrielle du siècle dernier.

**Jeanne Sauvé**

On aura appris à s'en servir de façon plus productive. On sera en plein dans l'ère électronique.

**Léo Dorais**

Ce sera l'ère de la libération par les ordinateurs et non pas de la mainmise des ordinateurs. Ils feront de plus en plus de tâches qui nous sont désagréables.

— Comment se donnera l'instruction?

**Claude Jutra**

Idéalement, il faudrait que l'école disparaisse et que le besoin d'apprendre soit aussi impérieux que le besoin de boire et de manger, et qu'on puisse le satisfaire à tous les instants de la vie quotidienne sans que l'éducation devienne une activité séparée comme elle l'est maintenant.

**Jeanne Sauvé**

L'instruction se donnera à l'enfant chez lui; il sera relié à un centre d'apprentissage. Il n'y aura plus d'écoles. L'enfant

s'instruira à son rythme. On aura des assemblées d'enfants à titre complémentaire.

**Léo Dorais**

Les gens vont enfin cesser de perdre du temps à aller à l'école. On aura une rencontre en début d'année avec un tuteur ou un animateur; on étudiera chez soi avec, mettons 6 cassettes audio, 12 cassettes vidéo et 18 cahiers d'exercices. Et à partir de là, on travaillera à son rythme. On en arrivera à l'individualisation totale de l'enseignement.

— Que deviendra l'art?

**Claude Jutra**

L'acte de créer deviendra aussi facile et spontané que la rêverie intime. Chacun aura à sa disposition des instruments qui lui permettront de réaliser instantanément des objets visuels ou sonores.

**Jeanne Sauvé**

On aura probablement davantage d'artistes parce que les gens auront plus de loisirs. Les périodes bouleversées sont toujours les plus productives.

**Léo Dorais**

L'art sera toujours ce qu'il est aujourd'hui. Mais il sera beaucoup plus intégré aux édifices publics. Beaucoup plus grandiose.

— Aurons-nous visité d'autres planètes?

**Claude Jutra**

C'est certain. On a déjà exploré partiellement la lune, Mars et Vénus; il n'y a aucune raison de s'arrêter.

**Jeanne Sauvé**

Certainement; moi, je ne veux pas y aller mais nos enfants veulent tous être du voyage.

**Léo Dorais**

Non, je ne pense pas.

— Aurons-nous résolu le problème de la surpopulation?

**Claude Jutra**

Je pense que oui parce que, dans toutes les crises par lesquelles l'humanité est passée, une solution au moins partielle à cette crise a été trouvée.

**Jeanne Sauvé**

Oui, sûrement.

**Léo Dorais**

Le problème aura été résolu, mais pas de la façon qu'on pense. Il y aura une meilleure distribution à l'échelle de la planète, et ce sera beaucoup plus efficace que de freiner la popula-

tion.

— Et celui de la pollution?

**Claude Jutra**

L'humanité devra régler cette question de l'environnement ou disparaître. Ce qui est fantastique, c'est que les crises de notre époque doivent se résoudre ou provoquer la destruction de la planète.

**Jeanne Sauvé**

Déjà, on fait des recherches pour dépolluer les villes à l'aide du laser. Actuellement on s'affole mais on va certainement survivre à ce problème.

**Léo Dorais**

Le problème de la pollution aura été résolu parce qu'on aura sorti de la ville tous les éléments polluants. D'ici quelques années, quand quelques-uns mourront étouffés, on commencera à être beaucoup plus sévère pour les polluants.

— Aurons-nous un gouvernement mondial?

**Claude Jutra**

Je pense qu'on l'a déjà. Les Nations unies ne sont qu'un simulacre de gouvernement mais très rapidement on y vient. Et en même temps, les nationalismes n'ont jamais été si forts.

**Jeanne Sauvé**

Je ne le pense pas. Il y aura plutôt un repli sur l'individualisme et le nationalisme, ce qui n'inclura pas la collaboration mondiale.

**Léo Dorais**

J'ai bien peur que non: cela supposerait le règlement des conflits à beaucoup trop brève échéance. Il y aura peut-être des gouvernements continentaux, cependant.

— Serons-nous plus heureux?

**Claude Jutra**

Si la race humaine reste humaine, il y aura toujours des gens qui auront tendance à être parfois heureux, parfois malheureux. Il s'agit de savoir si on aura toujours une possibilité de sentiments et d'émotions.

**Jeanne Sauvé**

Qu'est-ce que le bonheur? C'est une question d'adaptation individuelle...

**Léo Dorais**

Je pense qu'on ne sera ni plus ni moins heureux. Le bonheur n'a rien à voir avec l'environnement.







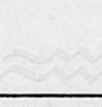



Jeanne Sauvé, journaliste



Claude Jutra, cinéaste



Léo Dorais, recteur de l'université du Québec à Montréal





<b>16</b>	samedi	mardi	mardi	vendredi	dimanche	mercredi
<b>17</b>	dimanche	mercredi	mercredi	samedi	lundi 	jeudi
<b>18</b>	<small>Miami 82°</small> lundi	jeudi 	jeudi	dimanche	mardi	vendredi <small>Retour des maringouins</small>
<b>19</b>	<small>Nassau 88°</small> mardi 	vendredi	vendredi	lundi	mercredi	samedi <small>Bonnes vacances!</small>
<b>20</b>	<small>Martinique 80°</small> mercredi	samedi 	samedi	mardi	jeudi	dimanche
<b>21</b>	<small>Acapulco 81°</small> jeudi 	<small>Joyeux Carnaval!</small> dimanche	<small>Printemps</small> dimanche	mercredi	vendredi 	lundi <small>Été</small>
<b>22</b>	<small>La Havane 84°</small> vendredi	lundi	lundi	jeudi	samedi	mardi
<b>23</b>	<small>Ste-Rose-du-Surgelé -20°</small> samedi	mardi	mardi	vendredi	dimanche	mercredi <small>Hier, c'était le jour le plus long</small>
<b>24</b>	dimanche	<small>Les Cendres</small> mercredi	mercredi	samedi	lundi <small>Fête de la reine</small>	jeudi <small>Saint-Jean-Baptiste</small>
<b>25</b>	lundi	jeudi 	jeudi	dimanche <small>+ 1 heure</small>	mardi	vendredi
<b>26</b>	mardi	vendredi	vendredi	lundi	mercredi	samedi
<b>27</b>	mercredi	samedi	samedi	mardi	jeudi	dimanche
<b>28</b>	jeudi	dimanche	dimanche	mercredi	vendredi	lundi <small>Sortez vos bâtons de golf</small>
<b>29</b>	vendredi		lundi	jeudi	samedi	mardi
<b>30</b>	samedi		<small>Ne les enlevez pas tout de suite...</small> mardi	<small>Et vos impôts?</small> vendredi	dimanche	mercredi <small>Tournez la page</small>
<b>31</b>	<small>Brrr...</small> dimanche	perspectives	mercredi	perspectives	lundi	perspectives 

**JUILLET**

**AOÛT**

**SEPTEMBRE OCTOBRE**

**NOVEMBRE DÉCEMBRE**

<b>1</b>	Fête du Canada jeudi	dimanche	mercredi	vendredi	lundi	mercredi	Les journées sont donc courtes!
<b>2</b>	vendredi	lundi	jeudi	samedi	mardi	jeudi	 
<b>3</b>	samedi	C'est pas l'humidité, c'est la chaleur! mardi	Une chance sur 13 vendredi	dimanche	mercredi	vendredi	
<b>4</b>	Invasion américaine dimanche	mercredi	samedi	lundi	jeudi	samedi	Les pneus à neige Première tempête, l'an dernier
<b>5</b>	lundi	jeudi	dimanche	Départ des maringouins mardi	vendredi	dimanche	L'antigel
<b>6</b>	mardi	vendredi	lundi	Fête du Travail mercredi	samedi	lundi	La batterie
<b>7</b>	mercredi	Oublie pas les sandwiches... samedi	Retour à l'école mardi	jeudi	dimanche	mardi	Les bougies
<b>8</b>	jeudi	dimanche	Contestation mercredi	vendredi	lundi	mercredi	
<b>9</b>	Old Orchard (complet) vendredi	lundi	Grève des professeurs jeudi	samedi	mardi	jeudi	 
<b>10</b>	Hampton Beach (complet) samedi	mardi	Congé? vendredi	dimanche	mercredi	vendredi	
<b>11</b>	Wildwood (complet) dimanche	mercredi	samedi	Action de grâces lundi	jeudi	samedi	Armistice Une flûte pour Toto
<b>12</b>	Atlantic City (complet) lundi	jeudi	dimanche	mardi	vendredi	dimanche	Des skis pour Sylvie
<b>13</b>	Ste-Rose-du-Surgelé +20° mardi	Avancez au 14 vendredi	lundi	mercredi	samedi	lundi	Une cravate pour Tonton
<b>14</b>	mercredi	Encore des sandwiches! samedi	mardi	jeudi	dimanche	mardi	Si c'était pas du vent... Un vison pour maman
<b>15</b>	C'est pas la chaleur, c'est l'humidité jeudi	C'est vite passé les vacances! dimanche	mercredi	vendredi	lundi	mercredi	Des dettes pour papa
<b>16</b>	vendredi	lundi	jeudi	samedi	vendredi	lundi	Ernest, les châssis doubles!

<b>16</b>	vendredi	lundi	jeudi	samedi	mardi	jeudi	<small>Ernest, les châssis doubles!</small>
<b>17</b>	samedi	mardi	vendredi	dimanche	mercredi	vendredi	
<b>18</b>	dimanche	mercredi	samedi	lundi	jeudi	samedi	<small>Plantez les tulipes</small>
<b>19</b>	lundi	jeudi	dimanche	mardi	vendredi	dimanche	
<b>20</b>	mardi	vendredi	lundi	mercredi	samedi	lundi	
<b>21</b>	mercredi	samedi	mardi	jeudi	dimanche	mardi	
<b>22</b>	jeudi	dimanche	mercredi	vendredi	lundi	mercredi	<small>Hiver Jour le plus court</small>
<b>23</b>	vendredi	lundi	jeudi	samedi	mardi	jeudi	<small>Automne Aigusez vos patins</small>
<b>24</b>	samedi	mardi	vendredi	dimanche	mercredi	vendredi	<small>Rentrez la tondeuse Embouteillage à la Régie</small>
<b>25</b>	dimanche	mercredi	samedi	lundi	jeudi	samedi	<small>Noël</small>
<b>26</b>	lundi	jeudi	dimanche	mardi	vendredi	dimanche	<small>365 jours avant Noël</small>
<b>27</b>	mardi	vendredi	lundi	mercredi	samedi	lundi	<small>S'il peut faire beau demain...</small>
<b>28</b>	mercredi	samedi	mardi	jeudi	dimanche	mardi	
<b>29</b>	jeudi	dimanche	mercredi	vendredi	lundi	mercredi	<small>Bonne chance, Alouettes!</small>
<b>30</b>	vendredi	lundi	jeudi	samedi	mardi	jeudi	<small>Posez les châssis doubles</small>
<b>31</b>	samedi	mardi	perspectives	dimanche	perspectives	vendredi	<small>Les soirées sont fraîches, hein... - 1 heure</small>

# JANVIER

# FÉVRIER

# MARS

# AVRIL

# MAI

# JUIN

<b>1</b>	<small>Jour de l'an</small> vendredi	<small>Brrr (bis) ...</small> lundi	lundi	<small>Attention aux poissons!</small> jeudi	<small>C'est pas drôle, déménager ...</small> samedi	mardi
<b>2</b>	samedi	mardi	mardi	vendredi	dimanche	mercredi
<b>3</b>	dimanche	mercredi	mercredi	samedi	lundi	jeudi
<b>4</b>	lundi	jeudi	jeudi	<small>Canadiens à Boston</small> dimanche	mardi	vendredi
<b>5</b>	mardi	<small>322 jours avant Noël</small> vendredi	vendredi	<small>Le ski, c'est fini</small> lundi	mercredi	<small>Ça fait 100 ans aujourd'hui</small> samedi
<b>6</b>	<small>Epiphanie</small> mercredi	samedi	<small>Demain, dimanche</small> samedi	mardi	jeudi	dimanche
<b>7</b>	jeudi	dimanche	dimanche	mercredi	<small>Enlevez les châssis doubles</small> vendredi	lundi
<b>8</b>	vendredi	<small>Ste-Rose-du-Surgelé, toujours -20°</small> lundi	lundi	jeudi	samedi	mardi
<b>9</b>	samedi	mardi	mardi	<small>Vendredi saint</small> vendredi	<small>Préparez le jardin</small> dimanche	mercredi
<b>10</b>	dimanche	mercredi	mercredi	samedi	lundi	jeudi
<b>11</b>	lundi	jeudi	jeudi	<small>Pâques</small> dimanche	mardi	vendredi
<b>12</b>	mardi	vendredi	vendredi	lundi	mercredi	samedi
<b>13</b>	mercredi	samedi	<small>Bonne fête, Euphrasie!</small> samedi	mardi	jeudi	dimanche
<b>14</b>	jeudi	<small>Saint Valentin</small> dimanche	dimanche	mercredi	<small>Donnes-y Rusty!</small> vendredi	lundi
<b>15</b>	<small>3e vendredi du mois</small> vendredi	lundi	lundi	<small>Que c'est long l'hiver!</small> jeudi	samedi	mardi

# Gammineries

et moi Je Te Dis QU'IL EST EN DEUIL!

Je Te PRÉSENTE MON FRÈRE JUMEAU!

DONNE-MOI LA MAIN !!!

NOUS, ON VOYAGE EN COMMUN!

Tiens, Tu T'es MARIÉ?

ALORS, ON FAIT DE LA SÉGRÉGATION !!

Je vole! Je vole!!

SI ON FAISAIT LA TRAITE DES BLANCHES!!

J'AI BIEN FAIT D'APPORTER LE PARAPLUIE!!!

Tibo

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives.

**La bonne cuisine de perspectives**  
PAR MARGO OLIVER

Épargnez \$1,00 sur le prix de détail de \$5,95 en remplissant ce bulletin.

\$4,95 Plus un léger supplément pour frais d'expédition

PERPECTIVES INC.  
C.P. 734, Bureau de poste de Montréal-Nord  
Montréal 459 P.Q.

M. \_\_\_\_\_  
MME \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
ARR. \_\_\_\_\_  
PROV. \_\_\_\_\_

10 jours d'examen sans obligation de votre part. Remplissez et posez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la lecture plus tard.

MOLSON vous offre un Joyeux Choix

Bière LAURENTOISE Ale

BIÈRE MOLSON EXPORT ALE

MOLSON CANADIAN Pure Lager Beer

La Laponie,  
dans  
l'hiver arctique

# Un pays mauve, des Esquimaux blonds et des rennes domestiques





Texte et photos Danielle L'Heureux

LE PAYS des Esquimaux blonds et des caribous domestiques, il faut le voir sous son véritable visage: il faut le voir sous la neige. En plein hiver quand la nuit s'est emparée de la Laponie, il faut traverser le cercle arctique et pénétrer dans le royaume du froid. Le voyage en train de Stockholm à Gällivare, au coeur de la Laponie suédoise, c'est dix heures d'un long défilé de sapins de neige que baigne une lumière bleue, d'un bleu intense, d'un éclairage de scène, puis c'est la neige percée de pistes de loups, de chevreuils, d'originaux, c'est la neige qui a chassé de là toutes les maisons, créant des paysages plus beaux et plus étranges que ne sauraient en voir des yeux d'humains.

Gällivare. La neige a changé les sapins en stalagmites bleues, les buissons en délicate dentelle et les humains en boules de fourrure d'où s'échappent par bouffées de vapeur le chaleureux accueil des Scandinaves: "Bienvenue en Laponie . . . mais il faudra vous habituer au froid!"

Je veux voir ce que font les Lapons en hiver, mais ce ne sera pas facile. Ils ont déjà quitté leurs villages d'été — là-haut dans les montagnes qui entourent Gällivare —, pour aller quelque part dans la région, vers les pâturages d'hiver pour leurs troupeaux de rennes. Pour les rencontrer, il faudra qu'ils aient atteint un point de rassemblement à quelques milles des forêts où ils vont passer l'hiver.

Une journée. Deux. Finalement il faudra une semaine d'attente, puis un matin, un coup de téléphone: "Les Lapons sont proches, il faudra aller les rencontrer aujourd'hui près du village de Killinge."

Je marche jusque chez Ivar Tjernstrom, l'employé du Gouvernement

suédois chargé de surveiller le rassemblement des rennes. Les diamants de la neige brillent comme sur les cartes de Noël à bon marché. Il fait très froid et la Laponie est mauve, d'une couleur précise et présente. Mauve parce qu'un soleil rose va se lever bientôt dans le bleu de l'Arctique.

J'ai appris la politesse condensée des pays froids; trois coups sur la porte, j'entre et me dirige vers la cuisine: "Hey!" On me répond "Hey!" Sur un coin de table nous choisissons des gâteaux et avalons en vitesse du café très fort. Les grandes griffes givrées des arbres viennent gifler la fenêtre et, devant le carré de lumière, un petit bouquet de roses violacées fait à lui seul une peinture triste et silencieuse.

"Canada!" Le mot me sort de ma rêverie; un des hommes tient à m'expliquer que les immenses bottes qu'il enfilerait sont fabriquées au Canada. Je les reconnais en effet, ces bottes de

motoneige, et je fais signe de la tête. Avant de partir, on inspecte ma tenue; j'aurai droit à des moufles supplémentaires et, en cas de besoin, on s'arme aussi d'un parka militaire que je reconnais également — "Canada", m'explique-t-on à nouveau — et il me semble que je ne verrai jamais l'Arctique autrement que dans ces énormes parkas verts dont les épaules me vont aux coudes et les coudes aux genoux.

Je l'aurais parié, nous partons en Volvo. Les deux hommes m'avaient dit que le rassemblement se faisait à 9 milles de là, mais je comprends vite qu'il s'agit de trente. Aucun d'eux ne parle français ou anglais et nous communiquons d'abord difficilement avant de nous servir de l'allemand comme dénominateur commun. —>

*Dans l'enclos, six cents rennes sont réunis. Avec de grandes cordes rouges, les Lapons les prennent au lasso; chaque famille trie alors ses bêtes, les marque et en tue quelques-unes pour la viande et la fourrure.*

# La Laponie

Le paysage, puisqu'il est impossible de l'oublier, c'est encore des grappes de sapins derrière lesquels déteint un soleil rose orangé et une lune dorée. Ce n'est pas un paysage de carte postale, parce que même une carte postale n'oserait pas . . .

Nous arrivons le long de ce qui doit être une route en été et qui n'est plus qu'une piste blanche; des automobiles sont rangées et les moteurs sont en marche comme toujours en Scandinavie, l'hiver. Devant un enclos, des Lapons attendent et tapent du pied. Des Suédois s'interpellent et se racontent que les rennes ne sont pas encore là. De vieux Lapons sur leurs skis trouvent moyen de me mimer une conversation: "Il fait froid! . . . Les rennes sont par là! . . . le soleil va tomber, il faut qu'ils arrivent avant la noirceur . . ."

Plus loin: en pleine forêt une belle fumée grise monte comme un minuscule ruisseau de pollution vers un océan de blanc. "C'est l'heure du café", dit Erick Lindstrom, et nous allons à travers les champs retrouver les Lapons. Ils sont là autour d'un feu, assis sur des peaux de renne et boivent du café bouillant.

De petites taches de couleur sur la page blanche de l'Arctique. Ils se sont rendus jusqu'à cet endroit où la nei-

ge est épaisse et confortable, mais ils s'y sont rendus à skis: Erick Lindstrom et moi n'avons pas de skis et nous sommes ancrés dans la neige jusqu'à la taille. Le temps passe et nous ne voyons aucun signe des troupeaux de rennes. Les deux hommes commencent à s'impatisser; ils regardent leur montre; la noirceur nous menace déjà. Soudain, un bruit familier; on se dresse comme des chiens en chasse. "Un ski-doo!" Ma façon de prononcer les fait éclater de rire et ils se mettent à répéter le mot sur tous les tons comme de petites flûtes. Puis un point jaune apparaît à travers les champs, contourne les arbres, s'approche et devient une motoneige sur laquelle est monté un grand homme blond; le même vent froid a rougi son visage et blanchi sa moustache et la fourrure de son casque. "C'est Strum, le chef des Lapons", m'explique Ivar Tjernstrom.

Strum vient vers nous et on me présente. "Elle vient du Canada . . ." Le mot illumine ses yeux. "Québec?" me demande-t-il simplement, et comme je suis un peu surprise, je demande ce qu'on connaît ici du Québec. "Québec libre! de Gaille!", me dit Ivar Tjernstrom avec l'air moqueur des initiés . . .

Strum m'explique que sa motoneige vient aussi du Qué-

bec. Le poing levé en signe de puissance, il tente d'expliquer avec ses quelques mots d'anglais que c'est Good . . . best . . . best in . . . Et Erick Lindstrom qui a saisi l'idée poursuit: Best in the world! Tout le monde éclate de rire.

Mais Strum doit passer aux choses sérieuses; il est déjà midi et les rennes sont encore loin. Il est inutile de penser à faire le rassemblement aujourd'hui; on devra revenir demain.

Décus, nous repartons à une vitesse folle dans notre petite Volvo, sur une route sinueuse et glissante. "Ils ne sont jamais là à temps", dit Erick Lindstrom pour s'excuser de m'avoir fait déplacer pour rien.

"C'est peut-être nous qui sommes trop pressés", dis-je, pour ne pas discuter une simple question de mentalité. Comme ils ont compris que c'était le signal des confessions, on se met à parler des Esquimaux et des Lapons et des affrontements plutôt drôles que causent les rapports entre gens de cultures différentes. On parle de "nos" Esquimaux et de "nos" Lapons. Jusqu'à Gallivare, nous rions aux éclats en constatant que les problèmes sont partout les mêmes. Les questions se mettent à pleuvoir: "Les Esquimaux, est-ce qu'ils acceptent de travailler à des heures régulières? Est-ce qu'ils boivent? . . . Est-ce que le Gouvernement doit les faire vivre? . . . Quelle est la couleur exacte de leur peau? . . . Nos Lapons aussi sont des gens gais . . . Ils prennent la vie en riant."

Ivar Tjernstrom est particulièrement intéressé par les rennes du Canada. "Ces rennes sauvages que vous appelez caribous, est-ce qu'ils ont finalement réussi à les domestiquer? Je sais qu'on tente une expérience; le Gouvernement canadien m'a écrit et m'a demandé de venir au Canada pour enseigner à vos Esqui-

maux comment on élève des troupeaux de rennes. Je n'y suis pas allé. Changer de pays à mon âge, ce n'est pas bien drôle et puis, d'ailleurs, il doit faire tellement froid là-bas. Le village où l'expérience a lieu s'appelle Inuvik, vous connaissez?"

Je le questionne sur le caribou. "Mais évidemment qu'il faut en faire des troupeaux domestiques! Vous n'avez pas d'autre solution! Ni pour les caribous, ni pour les Esquimaux." Il gesticule et continue de temps en temps la conversation en suédois, tant le sujet le passionne. Je ne comprends que: absolument!

Nous voici à nouveau au village de Gallivare; il est tôt, l'après-midi commence à peine, mais il fait noir comme en pleine nuit. Je suis invitée à souper chez les Tjernstrom. Après le repas, nous consultons ensemble l'atlas du fils Tjernstrom et nous comparons les Laponies et les Territoires du Nord-Ouest.

Le lendemain, le même coup de téléphone, les mêmes 30 milles à travers la neige et les sapins et le rose et le mauve et des arrêts en chemin pour regarder un original puis deux chevreuils, sortis des bois pour trouver un peu de nourriture. Finalement, nous voici à l'enclos. Hier il n'y avait pas de vie derrière la clôture, aujourd'hui de la fourrure brune grouille à travers les cloisons, des bois se croisent; les rennes sont arrivés.

Strum vient vers nous; il est très gai ce matin, comme tout le monde, d'ailleurs. On saute pour se réchauffer les pieds, mais aussi parce qu'on est joyeux. Tout le monde s'inquiète de savoir si j'ai froid. Il fait, paraît-il, quarante degrés sous zéro et on se passe en guise de réponse l'explication magique: "Le Canada . . . c'est encore plus froid qu'ici!"

Nous entrons dans l'enclos; six cents rennes sont aux aguets, ils reniflent l'air, questionnent le vent, quelque chose se trame et ils le sentent bien. Erick Lindstrom donne le signal et le spectacle com-

mence. Les grandes cordes rouges que les Lapons portaient en bandoulière se déroulent en une seconde et s'élancent au milieu du troupeau. Pris au lasso, les rennes capitulent par une patte, par les bois, par le cou, et le reste de leur corps suit pour éviter la douleur.

Erick Lindstrom m'explique ce qui se passe. "Les rennes ont passé l'été ensemble et maintenant, avant de descendre dans les forêts pour l'hiver, chaque famille va trier ses bêtes, va les marquer et va en choisir quelques-unes pour la viande et la fourrure. De chaque côté de l'enclos principal, il y a de petits enclos familiaux où l'on va diriger les rennes pour les isoler. Une famille moyenne peut posséder de vingt à cent rennes. Il y a 300 000 rennes dans notre partie de la Laponie suédoise."

Les six cents rennes se sont mis à faire une ronde autour des clôtures, ils courent, les yeux fous, vers la sécurité d'un arbre ou des autres rennes pour éviter le lasso. A chaque passage, des rennes tombent, des hommes s'élancent pêle-mêle sur un animal bien choisi. Les jeunes rennes à la fourrure encore blanche sont marqués avec des étiquettes . . . en bois de renne. Les plus belles bêtes sont acheminées vers les enclos ou vers la route où on les attache à des arbres en attendant que le triage soit complété.

Je regarde les costumes. Les plus vieux parmi les Lapons ont encore le costume traditionnel, avec blouson brodé et pantalons larges; les autres n'ont conservé qu'une partie de la tradition; ils ont troqué le blouson contre un anorak de ski, et les plus jeunes n'ont toléré que les mocassins en peau de renne. Les visages sont beaux, le froid les a tous saupoudrés de givre; les types scandinaves, les blonds aux traits d'Esquimaux et les noirs qu'on prendrait pour des Esquimaux.

Les plus jeunes travaillent avec force mais manquent encore d'habileté et les rennes s'échappent souvent de leurs cordes; les plus vieux se sont faits une renommée: "Regardez-le, me dit Erick Lindstrom, cet homme-là, c'est un des meilleurs travailleurs de



Des Lapons, arrivés avant le troupeau de rennes, ont fait un feu pour réchauffer leur attente.

la région, il attrape deux et parfois trois rennes à la fois." L'un des vieux s'amuse tellement qu'il ne peut s'empêcher de converser avec son adversaire: ses cris font rire tout le monde, je ne comprends pas ce qu'il dit, mais je suis persuadée que cela ressemble à ce que dit un vieil habitant à sa jument: "Ouô . . . viens-t-en par ici ma belle . . . Ouô!"

Chaque famille a son "vieux" qui a pour mission de fouetter les rennes déjà capturés pour les acheminer vers l'enclos familial. Comme on manque de vieux et qu'on me trouve parfaitement inutile avec mon appareil photo et mes questions, on me fait signe d'aider au travail. Tant pis pour le reportage, je décide qu'ils ont raison et je passe au plus important: je me retrouve au fond de la Laponie, à taper sur des fesses de rennes en criant: "Ouô . . . ouô!"

Le troupeau s'éclaircit. Le travail est presque terminé. Comme les hommes sont maintenant moins occupés, on passe de l'un à l'autre pour faire un brin de conversation, style télégraphique, à cause des difficultés de langage.

Chaque arbre qui borde le chemin tient deux ou trois rennes captifs; quelques-uns ont déjà été tués et l'odeur du sang rend les autres nerveux. On en traîne sur la route et ils refusent de marcher à leur mort; ils écartent les pattes et tentent de s'agripper aux mottes de neige, ils gémissent et grognent, mais finalement ils cèdent et tombent de fatigue. Erick Lindstrom ne sait s'il doit me montrer le reste du spectacle, mais je veux tout voir. Ce n'est pas très édifiant, mais c'est sans doute nécessaire; un coup de couteau et la bête s'éteint. Je passe d'un arbre à l'autre, d'un groupe à l'autre, une sorte de respect pour la bête a fait que les hommes semblent se cacher derrière un arbre pour ne pas donner en spectacle les derniers moments d'une vie. Mes yeux ont rencontré les grands yeux bruns d'un renne déjà couché

par terre et qui va recevoir le coup fatal. Un contact s'établit entre l'animal et moi; ses yeux d'environ deux pouces de diamètre me fixent, me parlent. J'aurais préféré qu'ils supplient quelqu'un d'autre; Erick Lindstrom me dit quelque chose mais je n'entends pas: je ne vois que les grands yeux bruns. Puis un grand coup de couteau! La bête nous a quittés. Ses yeux sont encore ouverts mais le contact s'est rompu. Je ne vais pas me raconter qu'elle est allée au paradis des rennes . . . mais tout de même, elle est belle, couchée par terre, le long museau en l'air; elle me semble plus noble que son conquérant parce qu'elle a au moins quitté le monde des mesquineries et des batailles.

Si on élève des rennes, c'est évidemment pour les tuer et je me répète que le combat a été légal, d'égal à égal, puisque l'homme et la bête luttaient l'un et l'autre pour leur survie. Nous quittons l'enclos. Le long de la route, après la tuerie, il ne reste que des trous dans la neige et des taches de sang. Le long de la route il reste aussi le regard brun du renne qui ne voulait pas mourir; j'ai hâte que la journée passe, que les petits yeux de deux pouces de diamètre ne me regardent plus.

Nous sommes sur le chemin du retour vers Gallivare. Le soleil déteint sur la cime des grands sapins. Il fait bon en Laponie, au pays des caribous domestiques, en plein hiver. Les rennes vont maintenant s'acheminer vers les bois et trouver là leur nourriture jusqu'au printemps. Quelques Lapons resteront avec les troupeaux, les autres vont vivre à Gallivare dans des familles suédoises, jusqu'à la fonte des neiges.

Avant de quitter le village, je reçois du chef de gare des dépliants sur le pays: "Visitez la Laponie en été." Mais je repars contente; ce pays-là, il fallait le voir en hiver, il fallait voir son véritable visage. ●

# EN REPRISE... SUPER AUBAINE

**Ce Firm Guard  
Sealy  
pour seulement  
\$59.95\* durant  
notre vente-  
anniversaire**



L'année dernière, nous avons offert le Firm Guard Sealy d'une valeur de \$79.95 pour \$59.95 seulement . . . et le succès a été tel que nous renouvelons cette offre *au même prix*.

Jamais un matelas et une base aussi confortables n'ont été vendus à un prix aussi bas. Vous pourrez apprécier son riche dessus piqué, ses ressorts fermes et sa base Dura-Guard. En fait, vous constaterez que cette aubaine sensationnelle Sealy vous offre une occasion merveilleuse de faire des économies . . . tout en épargnant votre dos.

Actuellement, chez votre distributeur Sealy, Vente 90<sup>ème</sup> Anniversaire comprenant une série d'aubaines:

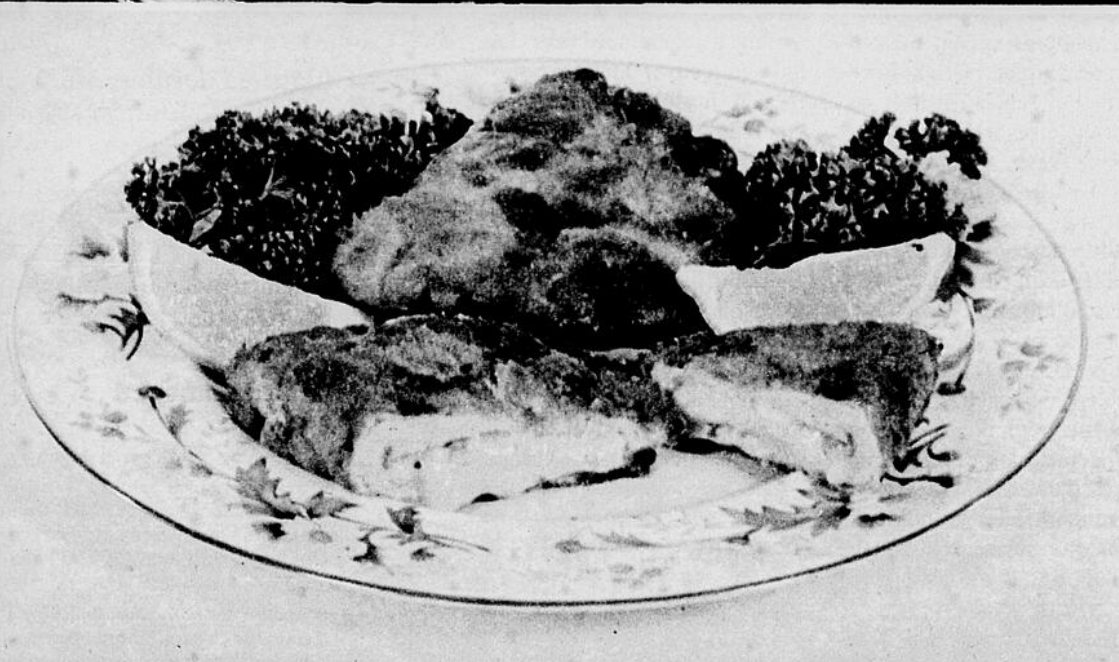
Firm Guard Sealy \$59.95\* chaque pièce, grandeurs populaires  
Ensemble Queen \$169.95\*—Ensemble King (3 pièces) \$249.95\*  
Classic Anniversary \$49.95\* chaque pièce, grandeurs populaires  
Comfort Guard Sealy \$69.95\* chaque pièce, grandeurs populaires  
Golden Guard Sealy \$79.95\* chaque pièce, grandeurs populaires



*Une offre des fabricants du célèbre POSTUREPEDIC de SEALY, mis au point avec la collaboration d'éminents chirurgiens-orthopédistes pour assurer un support ferme, confortable et éviter le mal de dos matinal occasionné par un matelas trop mou. Le matelas idéal pour un vrai repos, à partir de \$99.95\*.*

\*Prix de détail suggérés. ©1971, Sealy et Posturepedic® sont des marques déposées de la Compagnie de matelas Sealy ® Marques déposées.

# Quelques rappels



*Salade de fruits d'hiver: avocats, oranges et pamplemousses relevés de graines de pavot. En bas: crème de légumes, à gauche, et poulet cordon-bleu.*

DEPUIS DIX ANS maintenant, c'est-à-dire depuis 1960, je consacre la première chronique de l'année à des recettes que j'ai déjà publiées mais que l'on m'a redemandées maintes fois. L'espace manque, bien sûr; les quatre recettes que voici sont celles que vos lettres ont mentionnées le plus souvent. Ma résolution du nouvel an: avoir beaucoup d'idées nouvelles et vous offrir des recettes toujours plus au point.

#### SALADE DE FRUITS D'HIVER

2 avocats, pelés et tranchés  
 1/4 de tasse de jus de citron  
 2 pamplemousses moyens, pelés et séparés en côtes  
 2 oranges moyennes, pelées et séparées en côtes  
 1 laitue (romaine de préférence)  
 1 botte de cresson  
 Sauce aux graines de pavot (notre recette)

**Tremper** les tranches d'avocat dans le jus de citron, pour les empêcher de noircir. (Conserver le jus de citron pour la sauce.) Bien égoutter les côtes de pamplemousses et d'oranges, en conservant le jus.

**Disposer** une petite feuille de laitue dans chaque assiette de service. Disposer dessus avocats, pamplemousses et oranges et garnir de cresson. Mettre un peu de sauce sur chaque salade (offrir le reste de la sauce en saucier). Servir à l'instant. (4 à 6 portions)

#### Sauce aux graines de pavot

1/3 de tasse de jus de fruits (voir plus bas)  
 1 tasse d'huile  
 1/2 tasse de sucre  
 1 cuil. à thé de sel  
 1 cuil. à thé de moutarde en poudre  
 1 cuil. à thé d'oignon râpé très finement  
 1/2 cuil. à table de graines de pavot

**Mesurer** le jus de citron dans lequel vous avez trempé les tranches d'avocats. Ajouter suffisamment de ce qui vous reste des jus de pamplemousse et d'orange pour avoir 1/3 de tasse de liquide. Mettre ce jus, avec tous les autres ingrédients, dans un bocal de verre fermant hermétiquement et agiter vigoureusement.

#### POULET CORDON-BLEU

3 grosses poitrines de poulet, coupées en deux, en longueur  
 6 minces tranches de gruyère (voir note)  
 6 minces tranches de jambon cuit (environ 1/16 de pouce d'épaisseur)

1/4 de tasse de farine  
 1/2 cuil. à thé de sel  
 Une pincée de poivre  
 1 oeuf  
 1 cuil. à table de lait  
 Approximativement 1 tasse de chapelure fine  
 1 tasse de beurre  
 Quartiers de citron

**Désosser** les six morceaux de poulet. (Cette opération est facile. Avec un couteau pointu et bien aiguisé, couper, le plus près possible des os, et détacher la viande, délicatement, en un seul morceau. Garder les os et la viande qui y adhère encore pour faire du bouillon.) Enlever la peau des 6 gros morceaux de viande obtenus.

**Mettre** chacun de ces morceaux de poulet entre deux feuilles de papier ciré et les mettre sur la table, le côté écorché sur le dessus. Batre les morceaux de viande, avec un rouleau à pâte, jusqu'à ce qu'ils soient étendus au double de leur grandeur initiale. Marteler la viande délicatement et uniformément pour ne pas la déchirer. Une fois cette opération accomplie, disposer chacun des morceaux de viande sur une autre feuille de papier ciré, le côté écorché en dessous.

**Tailler** les tranches de fromage et de jambon pour qu'elles soient un peu moins grandes que la moitié d'un morceau de poulet. Disposer une tranche de fromage et une tranche de jambon sur chaque morceau de poulet, à un bout. Replier le poulet par-dessus cette garniture, comme un chausson, et presser, tout autour, pour que le poulet se soude à lui-même.

**Mêler**, dans un plat peu profond, la farine, le sel et le poivre. Batre ensemble légèrement, à la fourchette, l'oeuf et le lait, dans un autre plat peu profond. Mettre la chapelure dans un troisième plat. Passer les morceaux de poulet d'abord dans la farine, ensuite dans le liquide et finalement dans la chapelure, pour les enrober complètement.

**Mettre** alors le poulet au réfrigérateur, si vous préparez le plat à l'avance.

**Chauffer** le beurre, dans une petite casserole, jusqu'à ce qu'une sorte d'écume se forme sur le dessus. Retirer du feu et bien écumer (jeter l'écume). Verser, dans une grande poêle, l'huile claire ainsi obtenue, et jeter le dépôt qui reste au fond de la casserole. (Cela donne du beurre clarifié, parfait pour toute sorte de cuisson. Avec du beurre ainsi préparé, le poulet brunira parfaitement et ne collera pas à la poêle.) **Chauffer** le beurre clarifié, environ 15 minutes avant le moment de servir. Y cuire les morceaux de poulet, à feu moyen, jusqu'à ce qu'ils soient dorés

des deux côtés. (J'ai utilisé une poêle électrique, à 320°, et j'ai cuit le poulet environ 5 minutes de chaque côté.) **Servir** immédiatement, avec des quartiers de citron. (6 portions)  
**Note:** les tranches de gruyère que l'on trouve toutes faites dans le commerce sont de la bonne épaisseur. Si vous aimez beaucoup le poulet, vous voudrez peut-être des portions plus généreuses. Tailler alors jambon et poulet pour couvrir tout un morceau de poulet; recouvrir avec l'autre côté de la poitrine et sceller, tout autour, comme nous l'indiquons. La recette vous donnera ainsi 3 portions.

#### CRÈME DE LÉGUMES

3 cuil. à table de beurre  
 2 poireaux (la partie blanche seulement), hachés  
 1 oignon moyen, haché  
 2 pommes de terre moyennes, en cubes  
 1 grosse carotte, tranchée  
 1 1/2 cuil. à thé de sel  
 1/4 de cuil. à thé de poivre  
 6 tasses d'eau  
 1/4 de tasse de riz ordinaire (non précuit)  
 12 tiges d'asperges, en bouts de 1 pouce (voir note)  
 1 livre d'épinards frais, déchiquetés  
 2 tasses de lait, frissonnant  
 Sel et poivre  
 1/2 tasse de crème épaisse (35 p.c.)

**Chauffer** le beurre dans une grande casserole. Y cuire les poireaux et l'oignon, à feu doux et en brassant, sans toutefois les laisser prendre couleur, c'est-à-dire pendant environ 5 minutes. Ajouter les pommes de terre, la carotte, 1 1/2 cuil. à thé de sel, 1/4 de cuil. à thé de poivre et l'eau. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter pendant 15 minutes. **Ajouter** le riz, couvrir de nouveau et faire mijoter pendant 20 minutes.

**Ajouter** la partie inférieure des tiges d'asperges et cuire pendant 10 minutes. Ajouter le bout des tiges d'asperges et continuer la cuisson pendant 5 minutes. Ajouter les épinards et cuire encore pendant 5 minutes ou jusqu'à ce que tous les légumes soient juste tendres. Ajouter le lait chaud, en brassant. Goûter et rectifier l'assaisonnement, si cela est nécessaire. Ajouter la crème, en brassant, et chauffer sans toutefois laisser bouillir. Servir immédiatement. (De 6 à 8 portions)

**Note:** utiliser des asperges fraîches ou congelées. Les couper en bout en gardant à part la partie supérieure des tiges, plus tendre. La partie inférieure, en effet, devra être ajoutée plus tôt à la cuisson.

#### CARRÉS AUX RAISINS

Pâte au saindoux (notre recette)  
 2 tasses de gros raisins de Corinthe  
 2 tasses d'eau  
 2 1/2 cuil. à table de jus de citron  
 3/4 de tasse de cassonade, bien tassée  
 1/3 de tasse de farine à tout usage  
 1/2 cuil. à thé de muscade  
 1/4 de cuil. à thé de cannelle  
 3 cuil. à table de sucre  
 3/3 de tasse d'eau  
 2 cuil. à table de sucre

**Chauffer** le four à 400°.

**Faire**, avec la moitié de la pâte, une abaisse de 14 x 10 1/2 pouces. Disposer cette abaisse dans un moule à gâteau de 13 x 9 1/2 x 2 pouces en laissant un peu remonter la pâte sur les côtés.

**Mêler**, dans une casserole, les raisins, 2 tasses d'eau, le jus de citron et la cassonade. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter pendant 5 minutes.

**Bien mêler**, dans un petit bol, la farine, la muscade, la cannelle et 3 cuil. à table de sucre. Ajouter 3/3 de tasse d'eau, petit à petit et en brassant jusqu'à consistance lisse. Ajouter aux raisins bouillants, petit à petit et en brassant constamment. Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition et laisser bouillir, en brassant, pendant 5 minutes. Retirer du feu et laisser refroidir quelques minutes.

**Verser** cette garniture sur la pâte dans le moule. Faire une abaisse, avec ce qui reste de pâte, la piquer à plusieurs endroits, à la fourchette, et en couvrir les raisins.

**Cuire** au four pendant environ 35 minutes ou jusqu'à ce que ce soit bien brun. Retirer du four et saupoudrer de 2 cuil. à table de sucre. Couper en gros carrés et servir tiède ou refroidi.

#### Pâte au saindoux

2 tasses de farine à tout usage, tamisée  
 1 cuil. à thé de sel  
 3/3 de tasse de saindoux  
 1/4 de tasse d'eau glacée

**Mesurer** la farine dans un bol. Ajouter le sel et brasser à la fourchette. Ajouter le saindoux et le couper grossièrement dans la farine, avec un mélangeur à pâtisserie ou avec 2 couteaux. Ajouter l'eau en pluie, 1 cuil. à table à la fois, en mêlant délicatement, à la fourchette, de façon à humecter toute la farine.

**Ramasser** la pâte en boule, directement avec la main, et la presser fermement. Utiliser pour les carrés aux raisins, comme nous l'indiquons. ●

# PHOTO POSTE INC.

Photo Poste a été une des premières maisons au pays à vous offrir un service complet de finition de photos (photos couleur, photos noir et blanc, diapositives) par la poste.

Seize années d'expérience, l'équipement le plus moderne qui soit, 175 techniciens experts, l'emploi exclusif de solutions chimiques et de papier KODAK, sont votre garantie de qualité, sûreté et rapidité.

Prenez vos photos, oubliez le reste, Photo Poste s'en charge.

Expédiez vos films avec confiance à nos bureaux de Montréal ou Québec.

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION:	
KODACOLOR	
8 poses	\$3.00
12 poses	4.00
20 poses	6.00
Réimpression	.30
EKTACHROME	
8, 12 ou 20 poses	1.15
36 poses	2.00
NOIR & BLANC	
8 poses	.56
12 poses	.84
20 poses	1.40
Réimpression glacée	.07

**PHOTO-POSTE**

C. P. / P. O. BOX 7900  
MONTREAL 101, P. Q.

C. P. / P. O. BOX 1153  
QUEBEC 2, P. Q.

NE PLIEZ PAS, S.V.P.  
PLEASE, DO NOT BEND

Pour obtenir  
votre enveloppe  
téléphonez à:

Montréal  
(514) 849-3506  
Québec  
(418) 667-1433

## PHOTO-POSTE

Satisfaction garantie ou argent remis sans discussion  
CASE POSTALE 7900, MONTREAL 101, P. Q.  
CASE POSTALE 1153, QUEBEC 2, P. Q.

### POUR TOUS LES GOÛTS

Perspectives vous offre,  
chaque semaine,  
un bon choix d'articles  
sérieux ou  
divertissants, de la  
photo couleur,  
et des rubriques pour  
toute la famille.

### perspectives

est publié chaque semaine  
par Perspectives Inc.  
231 ouest, rue Saint-Jacques,  
Montréal

Président:  
A.-F. Mercier

Vice-président:  
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:  
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:  
Pierre Gascon

## DEEP HEAT vous soulage des douleurs de la grippe

Si l'oppression, les courbatures, le rhume qui accompagnent la grippe, vous accablent, une friction au Deep Heating vous soulagera rapidement. Constatez comme la chaleur que génère le Deep Heating pénétrante fait disparaître l'oppression... vous n'éprouverez plus cette gêne respiratoire si pénible. Déjà, vous sentez mieux, respirez librement et reposez-vous paisiblement. Ce bien-être se prolongera pendant des heures grâce au Deep Heating en onguent ou en lotion, à action rapide. Non gras. Ne tache pas.

## Mentholatum DEEP HEATING À CHALEUR PÉNÉTRANTE en onguent ou en lotion

Bonne année—stop  
**GUY**



## FOURNIER

NOTE DE LA RÉDACTION — Par tradition, les personnalités envoient leurs vœux par télégramme à l'occasion du jour de l'an. Grâce à la complicité d'un messenger, notre rédacteur a pu intercepter quelques-uns de ces télégrammes dont voici la teneur.

**Alcide Ouellette  
Dorval**

Votre beau temps achève!

*John Manolesco*

**Ann Francis  
Commission d'enquête sur la  
situation de la femme**

Le Sénat, ma chère, c'est ça l'affaire.

*Thérèse Casgrain  
Sénateur*

**Donald F. Macdonald  
Ministre de la Défense**

Prendrions la relève pour temps des fêtes.

*l'Armée du Salut*

**Jean Drapeau  
Maire de Montréal**

On était plus tranquille à Clichy.

*Henry Miller  
Big Sur  
Californie*

**John Manolesco  
Poste C.K.A.C.**

Vous avez Mars en Vénus, Jupiter en Uranus, Pluton en Verseau et la police à vos trousses: cessez toute activité professionnelle.

*Professeur Henri Gazon*

**Robert Bourassa  
Premier ministre**

Nous sommes 100 000 plus 59 697 pour maintenir votre inconfort.

*Les chômeurs du Québec*

**P.-E. Trudeau  
Premier ministre**  
Finies les folies!

*Michel Chartrand  
Rue Parthenais*

**Jean-Guy Cardinal  
Saint-Pie-de-Bagot**

Je me sens déjà mieux.

*Jean-Jacques Bertrand  
Cowansville*

**Claude Ruel  
Forum de Montréal**

Molson vous offre un joyeux choix.

*Hartland de M. Molson  
Sénateur*

**Mario Beaulieu  
Montréal**

A mari usque ad mare. Stick to that, you effete snob.

*Spiro Agnew  
Washington*

**P.-E. Trudeau  
Premier ministre**

No esta un regalo (c'est pas un cadeau).

*Fidel Castro  
Havana*

**Jean-Guy Cardinal  
Saint-Pie-de-Bagot**

Tout ce qui grouille, scribouille, grenouille n'entrera pas en paradis.

*Charles de Gaulle*

**P.-E. Trudeau  
Premier ministre**

Ai besoin de vos mesures d'urgence.

*Lucien Saulnier  
Tailleur*

**René Lévesque  
Parti Québécois**

Je vous ai compris.

*Claude Ryan*

**Messire Jean-Noël Tremblay  
Royaume du Saguenay**

Avons suivi votre étoile. Sommes perdus.

*Gaspard, Melchior, Balthazar*

**Commission sur la situation  
de la Femme  
Ottawa**

Votre rapport, ça vaut pas le...

*Deux femmes en or  
Ville de Brossard*

**Paul Cliche  
Président du F.R.A.P.**

Happy New Year! (Mon anglais s'améliore...)

*Jean Marchand  
Ottawa*

**Jérôme Choquette  
Québec**

Je pense souvent à toi et aux moments que j'ai passés dans votre belle province. Je vais être professeur de français dans mon pays.

*J. R. Cross*

P.S. Peux-tu m'envoyer une bouteille de Resdan?

**Jean Marchand  
Ministre du Développement régional**  
Nous sommes 12 012!

*(signature censurée)*

**Tip Top Tailor  
Montréal**

Qu'est-ce que je fais? J'ai des revers avec mes basques.

*Franco*

**Madame Fournier  
a/s Sa mère**

Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de MES jours.

*Moi*

## LA SEMAINE PROCHAINE



Brigitte Morissette nous raconte les quatre jours qu'elle a passés dans un temple zen, au Japon, parmi quelque cent moines. Dans le même numéro: les graffiti, ou le journal que le peuple écrit sur les murs; l'île Funk, cimetière des grands pingouins.

Garder les buts, c'est un métier d'acrobate. Pour l'illustrer, des photos de Philippe Myre, des Canadiens.



# COUP d'oeil

### Du Nord et des Lapons

Danielle L'Heureux, qui signe le reportage sur la Laponie (page 16), est uneoureuse de l'Arctique. Elle en a d'ailleurs parlé à plusieurs reprises dans notre magazine.

— Pourquoi toujours le Grand Nord?

— Parce que c'est beau. Parce que c'est pur, dépouillé complètement. C'est comme un commencement du monde, de la vie, un début d'univers.

— Et pourquoi pas les pays chauds?

— Je suis allée en Amérique latine. J'aime bien les pays chauds, mais pas autant que le Nord. Où il fait chaud, c'est paresseux, langoureux, crasseux — soit dit sans mépris. Le Nord, c'est vif et pur.

— Et les Lapons, ressemblent-ils à "nos" Esquimaux?

— Par leur façon de vivre, oui. Et ils sont beaux avec leur peau foncée, leurs yeux bleus, leurs joues rouges et leur grand sourire. Ils sont gais à regarder: ils rient tout le temps. J'aime leur façon d'envisager la vie: ils ne pensent jamais au lendemain. Ils vivent en communauté, sans rivalité. D'ailleurs tous ceux qui vivent dans le Nord vivent non pour eux-mêmes mais pour la communauté.

— Les Lapons ont-ils leurs écoles?

— Oui, et, contrairement aux Esquimaux d'ici, ils apprennent dans leur langue. Ce sont des écoles faites pour eux, qui les respectent. Aux niveaux supérieurs, ils ont même des options en élevage de rennes dans les grandes écoles, où là les cours sont donnés en suédois, leur langue seconde.

— Et ces fameux rennes domestiques?

— Ce sont de magnifiques bêtes qui, chaque année, font leur migration, automne et printemps. Et ce sont les Lapons qui suivent les rennes, non le contraire. Or un jour, un brillant Suédois a eu l'idée de faire transporter les rennes en camion. Résultat: à la migration suivante, les rennes ne retrouvaient plus leur chemin. Comme quoi les hommes n'ont pas d'affaire à mettre leur nez là où celui d'un renne a fait depuis si longtemps ses preuves...



Danielle  
L'Heureux



Gilles Larivière a une passion: la restauration d'antiquités. Donnez-lui un vieux fusil couvert de rouille et il le remettra à l'état de neuf en quelques soirées.

## Gilles Larivière a trouvé sa place



Le caporal-chef Gilles Larivière est instructeur à l'école de plongée de Halifax, N.-É. Il est entré dans la Marine en 1957. Il a ensuite suivi des cours de plongée. Récemment, Gilles a été sélectionné par les Forces armées canadiennes pour vider de son huile l'épave du pétrolier "Arrow" qui pollueait les plages du Cap-Breton.

A 17 ans, Gilles Larivière était manoeuvre dans un chantier de construction. Cependant, il était ambitieux: il voulait voyager, visiter le monde, continuer ses études, faire un bon salaire et se tailler une carrière!

C'est alors qu'il est entré dans les Forces armées canadiennes.

Aujourd'hui, Gilles Larivière est plongeur

professionnel, un métier qu'il adore! Il a été partout en Amérique, de l'équateur au pôle Nord. A 30 ans, il est déjà caporal-chef. "Et, dit-il, je fais un travail et un salaire bien plus intéressants que si j'étais demeuré dans la vie civile. J'ai vraiment trouvé ma place dans les Forces armées canadiennes."

APPELLE-NOUS			
Québec	694-3636	Montréal	879-6518
Trois-Rivières	374-3510	Rimouski	723-5271
Chicoutimi	543-1880	Sherbrooke	562-0870
		Ottawa	233-4030

**Si tu veux  
trouver ta place,  
viens avec nous.**



**LES FORCES ARMÉES CANADIENNES**



tabac de choix

*l'art délicat  
des mélanges savoureux*



## **CRAVEN "A" FILTRE MIEUX** *pour votre bon goût!*

C'est un art délicat que de fabriquer une cigarette douce et savoureuse.  
Fidèle à sa tradition d'excellence, Craven "A" a choisi la crème des récoltes de tabac  
pour créer cette cigarette d'une qualité exceptionnelle.